

Messe du 16^{ème} dimanche après la Pentecôte

Dimanche 12 septembre 2021

Basilique Notre-Dame (Fribourg)

« *Ne vous laissez pas abattre par les épreuves.* »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Certains l'auront peut-être remarqué : l'épître de saint Paul que nous venons d'entendre, tirée de sa lettre aux Éphésiens au chapitre troisième, est en partie semblable à celle de la messe du Sacré-Cœur. En partie seulement, car vous pourrez regarder dans vos missels : l'épître de la messe du Sacré-Cœur a été amputée du verset 13 que voici : « Je vous le demande, ne vous laissez pas abattre par les épreuves que j'endure pour vous : elles sont votre gloire. »

En revanche ce verset fait bien partie du passage que nous venons d'entendre en ce 16^e dimanche après la Pentecôte, il en ouvre même le texte.

Étrange coupure, sans doute décidée en raison du caractère solennel et glorieux de la fête du Sacré-Cœur. Ce verset en revanche a tout à fait sa place aujourd'hui, en ce *tempus per annum* : « Je vous le demande, ne vous laissez pas abattre par les épreuves ». Près de 20 siècles après, la voix de l'apôtre saint Paul retentit avec une étrange actualité !

Ces épreuves dont parle saint Paul sont avant tout les siennes, celles qu'il endure pour les fidèles à qui il a prêché l'Évangile. L'exégèse classique date en effet cette lettre aux Éphésiens de la captivité de saint Paul à Rome : quelques versets plus haut il se présente en effet comme « prisonnier du Christ Jésus à cause des païens ». Longtemps persécuté et pourchassé, Paul a été arrêté à Jérusalem, évitant de justesse un complot où il faillit être assassiné par ses propres concitoyens juifs, il fut ensuite tenu prisonnier à Césarée. Ayant fait appel à César, en tant que citoyen romain, il fut finalement emmené à Rome pour y être jugé. Autant dire qu'en ce qui concerne les épreuves, saint Paul sait de quoi il parle.

Mais revenons à notre épître : comment saint Paul va-t-il s'y prendre pour encourager les Éphésiens ? Quel discours va-t-il leur tenir pour qu'ils ne se laissent pas abattre ? A mon sens, ceux parmi nous, et moi le premier, qui seraient tentés en ce moment de se dire qu'avec le motu proprio de juillet, les restrictions sanitaires dès demain et la votation de la fin du mois il y aurait de quoi se laisser aller à la plus noire déprime, devraient tendre l'oreille !

Que va leur dire saint Paul ? Que va *nous* dire saint Paul ? L'apôtre va-t-il faire appel à la sagesse populaire : « c'est un mauvais moment à passer ? » ou « ça ira mieux demain » ? Va-t-il leur dire au contraire « tout est fichu, on va tous y passer » ou encore « c'est la fin du monde, plus rien n'a d'importance » ? Va-t-il, pour reconforter ses fidèles, jeter l'anathème sur tous ses ennemis ou dénoncer un complot du Sanhédrin ?

Non. Ayant affirmé que ces épreuves sont notre gloire, il prend aussitôt de la hauteur. Beaucoup de hauteur. Il s'élève jusqu'à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. Il contemple le mystère de la paternité divine, la sanctification opérée par le Saint-Esprit, mais surtout, surtout il s'immerge dans le « Mystère du Christ », c'est-à-dire dans son amour. Et là, il ne fait pas que contempler cette charité divine, il affirme que le Christ peut habiter en nous et que nous serons alors capables de comprendre, et même mieux, de connaître, cet amour du Christ pour nous, étant ainsi remplis de la plénitude de Dieu. Ce discours, sans doute touffu et difficile à comprendre au premier abord, est pourtant absolument saisissant pour celui qui accepte de monter, de s'élever au-dessus des épreuves qui l'écrasent et le retiennent, cloué au sol. En un mot, c'est le cœur de Jésus, élevé sur la croix, qui doit devenir le refuge de toute âme tentée par le désespoir. Rappelons-nous que c'est justement ce texte qui sert de lecture pour la fête du Cœur de Jésus, ce Cœur sacré, douloureux, percé mais ce Cœur vivant, vainqueur et ressuscité !

Bien entendu une telle élévation n'est pas le fruit de nos efforts, de nos mérites, mais bien celui de notre prière que Dieu vient transfigurer, nous introduisant dans les profondeurs de son amour pour nous. Car mes frères, la seule réponse à nos souffrances, nos peines ou nos angoisses, la seule raison pour laquelle il ne faut pas nous laisser abattre par les épreuves, c'est cette certitude de foi que l'amour de Dieu pour nous, la charité du Christ qui habite en nous, est infinie ! Infinie ! Et ce n'est pas une pieuse pensée trouvée dans

un livre de piété jauni du XIX^e siècle pour jeune religieuse en mal de romantisme... c'est de la plus pure théologie, c'est l'Évangile en concentré, c'est l'enseignement immuable de l'Église ! Dieu nous aime, Dieu nous aime infiniment, et personne n'a le droit d'en douter en contemplant le Cœur de Jésus, le Fils de Dieu, transpercé d'amour pour nous !

« Ne nous laissons pas abattre par les épreuves ». Comment ? En demandant au Christ de venir habiter en nous afin de connaître l'amour infini dont son Cœur nous aime.

C'est cette même expérience que saint Pierre Canisius décrit dans son testament, se rappelant le jour de sa profession religieuse : « Vous m'avez alors, en quelque sorte, ouvert le Cœur de votre Corps très saint, dont j'avais l'impression de voir l'intérieur. Vous m'avez ordonné de boire à cette fontaine, m'invitant à puiser à votre source les eaux de mon salut, ô mon Sauveur.

Quant à moi, j'éprouvais un grand désir de voir s'y déverser en moi, à flots, la foi, l'espérance et la charité. J'avais soif de pauvreté, de chasteté et d'obéissance ; je vous demandais de me purifier complètement, de me revêtir et de me parer. Puis comme j'osais approcher de votre Cœur très doux pour y apaiser ma soif, vous m'avez promis de couvrir mon âme dénudée avec le triple vêtement de ma profession, la paix, l'amour et la persévérance. Avec ce vêtement de salut, j'étais plein de confiance face à l'avenir, sachant que rien ne me manquerait et que tout serait pour votre gloire. »

A la suite de saint Paul, saint Pierre Canisius et de tous les véritables disciples du Christ, « ne nous laissons pas abattre par les épreuves » et soyons « pleins de confiance face à l'avenir, sachant que rien ne nous manquera et que tout sera pour la plus grande gloire de Dieu ».

Ainsi soit-il.